

Paix et cohésion sociale : fondements et implications philosophiques

Max GHOLY (gholymax173@gmail.com)

Ecole Normale Supérieure de Bangui

Submitted: 2024-09-10

valued: 2024-11-20

validated: 2024-12-04

Résumé : La paix est la racine de la cohésion sociale. Elle constitue le fondement du vivre-ensemble qui est à la base de la concorde. La paix et la cohésion sociale permettent aux membres d'une même communauté de vivre en harmonie. L'épanouissement de tout le genre humain en dépend. Les implications qui s'en dégagent, révèlent l'importance de la justice et de la liberté dans la construction d'une société idéale. Il s'agit de tendre vers la cité juste que Platon décrit dans La République et dont chaque société est une image. En effet, c'est dans cet environnement que se déroulent les travaux de science.

La promotion du vivre-ensemble ne peut se réaliser que dans un climat de paix et de cohésion sociale. C'est pour cela qu'il faut œuvrer pour renforcer les acquis de la paix et pour consolider les acquis de la cohésion sociale. La paix est plus qu'un mot. Elle est une attitude et un comportement à promouvoir.

Mots-clés : Paix, Cohésion sociale, Fondement, Justice, Réflexion

Abstract: The peace is the roost of the social coherence. It is constitute of basis of living together, which is in base of harmony. The peace and social coherence allows members of same community to live in harmony. It is light up to all of the human genre depend. The explanation in which is release to level up the importance of justice and freedom in the building of an idea society. It deal with yield of just city that Platon describe in The Republic and each society is an image. However, it is in that environment in which unroll a research works.

The promotion of living together can realize that in a climate of peace and social coherence. Reason why he must work for enhancing the acquired of the peace and consolidate the advances of social coherence. The peace is not a further word, it is an attitude and a behavior to promote.

Keywords : Peace, Social Coherence, Building, Justice, Thinking

INTRODUCTION

La paix est un terme polysémique qui regorge plusieurs significations dans des contextes différents. De manière générale, on désigne par le mot « *Paix* » un état individuel et social marqué par le calme. La paix traduit donc un état d'esprit serein et une atmosphère sociale non

agitée. En cela, la paix constitue un cadre idoine de cohésion. C'est pourquoi, on peut aisément établir une cumulation dynamique entre les termes de paix et de cohésion sociale.

L'homme porte en lui de manière générique une aspiration fondamentale à la paix. Cela démontre que l'implication de la paix dans la réalisation de l'homme est capitale. La communauté humaine elle-même aspire à la paix dans la réalisation de ses idéaux. C'est pour cela qu'un adage populaire souligne l'inconditionnalité de la paix à travers l'expression « *La paix n'a pas de prix* ». On peut faire équivaloir la paix à la vie au regard de son caractère imprescriptible.

La paix, ainsi comprise, constitue le socle de la cohésion sociale. Les différentes entités constituantes de la communauté doivent cohabiter dans la paix et l'harmonie. Cela sous-entend également la nécessité de la concorde entre les peuples et les nations, qui ne peut se construire solidement que sur la paix. En œuvrant pour la paix, on œuvre nécessairement pour la cohésion sociale. Mère Térésa de Calcutta, dans son discours à l'occasion de la rencontre internationale des mouvements ecclésiaux et des nouvelles communautés à Rome en 1998, insiste sur cela quand elle déclare que « les actes d'amour sont des actes de paix ».

Un autre volet non négligeable de la paix se déploie dans la justice. Cette dimension fondamentale de la paix rejoint le contexte de guerre qui s'oppose très souvent à la paix. Déjà dans l'antiquité gréco-latine la recherche de la paix s'identifiait à une préparation à la guerre. C'est le fameux adage « *Si vis pacem, para bellum* » (Si tu veux la paix, prépare la guerre). On donne ici à la paix un carol ure systématique de guerre comme étant sa condition nécessaire et suffisante. Il en découle que la justice sociale est inhérente à la paix et à la cohésion sociale.

La notion de l'impunité s'impose ici comme une composante essentielle de la construction de la paix et de la cohésion. D'où l'importance de promouvoir le droit. De manière générale, on peut définir le droit comme la capacité autorisée par la loi à agir en son nom ou au nom d'une autre personne physique ou morale. On parle du droit naturel ou du droit positif. Le droit naturel renferme l'ensemble des principes immuables et universels issus de la nature humaine et antérieurs à la morale. On peut citer par exemple le droit à la vie. Le droit positif, quant à lui, désigne l'ensemble des principes immuables et universels issus de la volonté générale et donc du contrat social comportant les valeurs morales. Le droit positif est aussi appelé droit civil.

Le droit sert à structurer tous les domaines de la vie publique et privée. Le droit fournit le cadre approprié d'exercice des activités dans tous les secteurs de la vie publique< ; d'où l'importance

et la nécessité des textes de lois qui donnent un cadre institutionnel et juridique au fonctionnement des structures publiques et privées. C'est ce sur quoi insiste Jean-Jacques Rousseau quand il déclare que : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté » (*Du contrat social*, U.G.E, 1977, p.32). Le strict respect des textes de lois constitue une condition sine qua non de l'instauration d'un climat de paix et de cohésion sociale véritables.

L'homme est un être de société. Ce qui fait qu'il ne peut pas vivre en autarcie, totalement repliée sur lui-même. Promouvoir la paix et la cohésion sociale apparaissent comme des activités foncièrement inscrites dans la nature de l'homme.

I. Précisions conceptuelles de la paix et de la cohésion sociale

1.1 Approche étymologique

Le mot « *paix* » vient du terme latin « *pax, pacis, f.* » : 1. paix, 2. traité de paix (« *pax romana* ») la paix romaine qui régna dans le monde méditerranéen pendant les 2 premiers siècles de l'Empire Romain (soit les 1^{er} et 2^e siècles de notre ère)

3. tranquillité physique

4. tranquillité de l'esprit en ataraxie, calure

5. grâce, faveur (des dieux)

La paix désigne :

1. la concorde ou la bonne entente qu'existe dans les relations entre des personnes et surtout entre les membres d'une communauté politique. C'est la paix civile. Dans ce contexte, la paix n'exclut pas les divisions et les rivalités, mais seulement leur expression violente qui peut affecter l'ordre public.

2. les relations mutuelles d'amitié et de fraternité entre les nations conflict armé. Elle peut résulter d'une hégémonie ou d'un équilibre des puissances.

3. l'union universelle des peuples, alliance permanente entre les nations selon des accords et des règles juridiques.

4. l'état individuel de l'âme, absence d'inquiétude et de trouble, quiétude et union des désirs chez les membres d'une même entité.

La paix renvoie donc à l'état d'âme de l'homme qui observe la quiétude et la sécurité dans sa pensée, dans sa parole et dans son acte. Au-delà d'une tranquillité physique, la paix exprime le comportement de l'être humain épris de justice et de probité, d'amour et de vérité. Mère Térésa

de Calcutta en Inde qui a consacré sa vie au » service des plus pauvres parmi les pauvres » souligne cela quand elle affirme que « *Les actes d'amour sont des actes de paix* ». Cela confère à la paix une dimension anthropomorphique que nous creuserons dans le dernier point de la présente communication.

Le terme cohésion vient du latin « *cohaesus, a, um, n.* : *attaché avec* » et désigne :

1. Propriété d'un ensemble dont toutes les parties sont intimement liées. P ex la cohésion d'une équipe.
2. Organisation logique : syn. de cohérence. P ex la cohésion d'une argumentation.
3. PHY/CHIMIE. Force qui unit les particules d'un liquide ou d'un solide.

Cohésif, ive, adj : qui assure la cohésion, qui joint, unit. P ex. la solidarité est un élément cohésif. Le préfixe « *co* » en latin signifie avec comme dans codiriger : diriger avec ; coopérer : opérer avec ; co-fondateur : fondateur avec etc. dans le mot « cohésion » il y a l'idée de l'attachement avec. Cette attache traduit le contenu de ce concept qui renforce la concorde et l'harmonie qui lient de manière indéfectible les éléments d'une même entité.

Le mot « *cohésion* » est d'emblée rattaché à la cohérence en raison de la logique interne qui le caractérise. L'ordre et l'évidence générée par l'idée claire et distincte dont parle René Descartes dans son discours de la méthode sont au cœur de la cohésion. La cohésion obtient aussi en elle-même le mécanisme de sa propre unité interne qui est principe de son unicité et de son homogénéité.

On peut parler de cohésion dans plusieurs domaines d'activités et dans plusieurs contextes. Notre thème insiste particulièrement sur le caractère social de la cohésion. La cohésion sociale engage les membres de toute la communauté. La portée de la cohésion sociale est vaste et engage la vie de tous les membres d'une même nation.

La cohésion sociale qui nous intéresse ici exprime l'harmonie qui prévaut entre les membres d'une même société. Cette atmosphère crée et renforce les liens de fraternité et de bienveillance qui doivent prévaloir dans la cité. A cet effet, elle constitue une condition sine qua non de la paix civile.

1.2 Eclairage conceptuel

Les concepts de paix et de cohésion sociale sont polysémiques en raison de plusieurs domaines auxquels ils se réfèrent. Cet état de fait nous impose un éclairage conceptuel qui contextualise leur emploi ici.

Au sujet de la paix, il faut noter son positionnement comme fondement et finalité de toute action de l'homme. L'aspiration à la paix est inscrite dans la nature humaine comme une caractéristique essentielle de l'existence de l'homme. La paix sous-tend un ordre intérieur qui exprime la tranquillité et le calme. Cette attitude que les stoïciens qualifient d'ataraxie frise l'indifférence qui ne saurait dire la paix.

L'histoire de l'humanité est remplie des faits de paix et de guerre qui s'enchaînent et qui démontrent à suffisance la réduction de la paix à l'absence de guerre. Quand une guerre commence, elle brise la paix et s'achève dans la paix. Par conséquent, si la paix existe en soi, cela ne saurait s'affirmer au sujet de la guerre. La paix existe en soi parce que l'homme qui la porte, comme le dit Kant, « *n'est pas une chose ; il n'est pas moyen, mais il doit dans toutes ses actions être toujours considéré comme une fin en soi* ».⁽¹⁾ La paix au niveau individuel et collectif est une condition absolument indispensable pour l'équilibre psychosomatique de l'individu et pour la concorde macrosociale.

Considéré sous cet angle, la paix est un moteur de développement et un facteur d'épanouissement personnel et collectif. Dans son fond abyssal, la paix est inépuisable. C'est pour cela que l'homme doit inlassablement la promouvoir. La paix avec soi, la paix avec le prochain et la paix avec Dieu.

Concernant la cohésion sociale, il faut relever qu'elle se rattache à la dimension socio-affective de l'être humain. Cette dimension regorge les attitudes qui mettent l'homme en relation avec son semblable. A l'instar de la paix, la cohésion sociale est un idéal à poursuivre au quotidien. Il faut toujours œuvrer pour construire la paix et la concorde entre les membres d'une même communauté et entre les peuples.

La cohésion sociale alimente une atmosphère de convivialité et de cohabitation harmonieuses au niveau des individus et à celui des collectivités. Elle constitue une émanation de la paix et renforce les valeurs du vivre ensemble, indispensables à la construction d'une nation moderne forte.

La cohésion sociale fait écho au libre engagement de chaque citoyen, déterminé à apporter sa modeste contribution à la construction de sa nation. La liberté à laquelle s'identifie l'homme, constitue l'une de ses valeurs vitales ainsi que le souligne Jean-Jacques Rousseau en ces termes : « *Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa nature d'homme* »⁽²⁾. L'homme libre est celui qui peut, en connaissance des causes en présence, décider d'agir ou non, de choisir ou non sans autre motivation que celle de sa volonté guidée par sa raison. On voit aussi l'exercice de cette liberté dans l'observance de la loi comme expression de la souveraineté de la volonté générale. C'est ce qui amènera l'auteur du contrat social à déclarer que « *l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté* »⁽³⁾. Le contrat va se retrouver au centre de la cohésion sociale. La formule du vrai contrat de Jean Jacques Rousseau est la suivante : « *Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé et par laquelle chacun s'unissant à tous n'obéisse pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant* »⁽⁴⁾. On ne peut donc pas bâtir une cohésion sociale en occultant le code légal et juridique d'un Etat. Il en résulte que le vivre-ensemble d'une dynamique éducatrice.

II. Considérations épistémologiques de la paix et de la cohésion sociale

2.1 Paix et cohésion sociale dans le développement de la science.

Un travail scientifique relève avant tout de la raison. La dimension rationnelle du travail de science lui confère de facto un statut réflexif. L'effort de réflexion est au centre de tout travail scientifique. C'est pourquoi, il appelle méthode pour organiser la pensée. A ce titre, on voit bien que sans la paix et sans la cohésion sociale, les travaux de recherche et de formation en science ne peuvent progresser.

Depuis le miracle grec, qui a opéré un renversement radical de l'effort de réflexion, le calme et la quiétude sociale ont toujours offert à la science un cadre adéquat pour ses travaux. Les Grecs et eux-seuls ont réussi, par leur « *to ti ?* » (Qu'est-ce que c'est ?), à développer un esprit aiguisé à la sagesse et à la réflexion. Il s'en dégage l'étonnement et le questionnement qui vont marquer l'avènement de la philosophie comme science. Ces attitudes philosophiques, et donc aussi scientifiques, vont se construire sur une compréhension absolument radicale du « *logos* » (discours, raison, logique) et de son rôle dans le raisonnement scientifique.

Dans son ouvrage intitulé *la formation de l'esprit scientifique*, Gaston Bachelard insiste, à juste titre, sur la rupture épistémologique que l'homme de science doit opérer pour rompre tant soit peu avec la subjectivité et les pesanteurs de la chair. La rupture épistémologique appelle un renversement de perspective et de paradigme, en vue d'asseoir un autre rapport avec le réel. C'est à cette condition seulement que l'Idée qui mène le monde peut être accessible à l'esprit. Il en ressort que l'attitude scientifique induit un esprit de rigueur pointu et objectif. L'attitude scientifique s'oppose à la réaction spontanée et subjective de l'homme de la rue. La science procède par argumentation, en vue de trouver un fondement rationnellement explicable aux affirmations qu'elle avance. Dans son ouvrage intitulé *La formation de l'esprit scientifique*, publié à Paris aux Presses Universitaires de France en 1938, Gaston Bachelard développe avec pertinence cette dichotomie entre les deux attitudes contraires.

Le travail scientifique est le ferment de la recherche et constitue un moteur de développement dans tous les secteurs d'activités, dans le domaine de l'éducation, il faut privilégier l'effort intellectuel pour braver la paresse et la facilité. Il faut donc toujours répéter jusqu'à l'assimilation du contenu de l'apprentissage. Il convient de souligner ici l'importance des exercices d'application dans l'apprentissage scolaire. Le discours scientifique s'effectue sur la base des preuves objectives et démontrables. Il présente des exigences qui sont rattachées au discours rationnel. Ce sont ces exigences que nous trouvons dans les caractéristiques du travail scientifique, qui assurent à la recherche scientifique un environnement pacifique.

Les caractéristiques du travail scientifique sont indispensables à la construction d'une atmosphère qui favorise la recherche scientifique. C'est pourquoi, leur observation est une condition fondamentale pour réaliser un travail de science qui soit recevable.

Un travail de science répond à un minimum de critères qui en garantissent l'universalité et la scientificité. Il s'agit des conditions dont la réalisation exige un environnement de paix et de cohésion sociale pour des résultats satisfaisants. Les travaux de recherche scientifiques ont besoin de paix pour aboutir. On peut globalement identifier quatre (4) conditions à savoir :

La rationalité ;
L'objectivité ;
La démonstration ;
L'argumentation.
La rationalité



La rationalité est la condition fondamentale de recevabilité d'un travail de science au point où raison et science s'identifient.

R. Descartes dans le *Discours de la méthode* à la page 13 affirme que « la raison ou le bon sens est la chose au monde la mieux partagée ». Descartes montre simplement que tous les hommes sont doués de la raison au même titre. La raison est donc cette faculté humaine générique de distinguer le vrai du faux et le bien du mal. A ce titre, la raison est universelle. Mais c'est la manière de la mettre en œuvre qui varie d'un homme à l'autre, d'une culture à une autre.

Il faut un objectif pour apprécier sans parti pris i e avec neutralité la part de rationalité qui se trouve chaque œuvre humaine.

L'objectivité

L'objectivité désigne l'attitude staff qui consiste à porter son regard uniquement sur l'objet d'étude. Il s'agit de ne traiter que de l'objet dans ses différentes caractéristiques.

A l'objectivité s'oppose la subjectivité qui prend en compte le sentiment, la tendance ou le penchant du sujet qui reste déterminé en science comme ailleurs par les pesanteurs de la chair. Le sujet à la tendance naturelle de tirer la couverture de son côté en faisant prédominer ses considération personnelles (intérêt, égoïsme, cupidité, avarice) sur des questions d'ordre général et universel i e staff.

La subjectivité est une attitude non conforme à la pratique de la science. Elle constitue un obstacle qui empêche le travail scientifique de progresser. C'est pourquoi, il faut se départir des pesanteurs de la passion et du sentiment pour parvenir à la science.

La démonstration

La démonstration est le fait de démontrer, et démontrer veut dire « montrer devant, présenter avec preuve » au sens où pour aboutir à une affirmation, on présente ouvertement les arguments, les preuves ou les pièces à conviction qui la justifient. La démonstration consiste donc, pour l'apprenant, à exposer les étapes de sa démarche qui mène à une conclusion logique. Elle est contraire aux vérités établies ou articles de foi de nature dogmatique et qu'on trouve dans la religion ou dans le mythe. L'un des avantages de la démonstration réside dans le rejet des affirmations gratuites.

La démonstration procède par effort de raisonnement. Cet effort transcende les objections, surmonte les contradictions pour faire asseoir une déduction, une loi ou une théorie dans tous

les domaines de la science. L'exigence de la démonstration tient au caractère universel de la science qui s'appuie sur la certitude dans sa quête de la vérité.

L'argumentation

L'argumentation est une attitude scientifique en raison de l'exigence de l'agencement cohérent et rigoureux des arguments. Elle est l'art de conduire un raisonnement logique et pertinent dans le but de parvenir à un résultat probant. Dans l'argumentation, on utilise des arguments dont la progression logique conduit à une conclusion ou à une déduction évidente.

Un argument est un terme de la logique. Il est le plus petit élément d'un raisonnement. Ce qui est important, c'est de veiller au lien logique qui doit prévaloir entre les arguments à l'intérieur d'une argumentation. On peut évoquer le cas du syllogisme qui est déductif par essence. L'argumentation est le propre de la science en ce qu'elle expose explicitement les éléments de son raisonnement. Le but visé est de réussir à convaincre son interlocuteur de la pertinence de sa déclaration.

2.2 Environnement pacifique de la recherche scientifique

L'approche philosophique de la paix et de la cohésion sociale s'enracine dans la quête perpétuelle de la vérité qui définit la philosophie. Si l'amour « agapè » est le revus de la vérité, de la même manière la paix est le revus de la justice. C'est pourquoi, la construction d'une paix véritable ne peut se faire que dans la vérité et dans la justice.

La philosophie est une pensée réflexive à caractère critique dont le rôle d'analyse et d'interprétation n'épargne aucun objet de connaissance. La nature de la philosophie est le questionnement comme le souligne Karl Jaspers dans son ouvrage intitulé *Introduction à la philosophie* et publié à Paris chez Plon en 1981 en ces termes : « En philosophie, les questions sur plus essentielles que les réponses et chaque réponse devient une nouvelle question »⁽⁷⁾. L'attitude philosophique par excellence est donc elle du questionnement qui suit l'étonnement. La vérité comme adéquation de l'objet avec son identité propre est l'idéal de la connaissance spéculatrice.

L'homme est un être assoiffé de vérité qu'il recherche en toute chose. Il faut s'installer dans cette posture de recherche continuelle de la vérité que l'on peut parvenir à la connaissance de la chose en soi.

La paix crée une atmosphère favorable à la réflexion philosophique ce qui induit la mise en exergue de la nécessité de la justice dans le renforcement de la cohésion sociale. L'absence de justice peut entraîner une décomposition de la balance judiciaire et affecter la cohésion sociale. La construction d'un Etat de droit est une condition de renforcement de la cohésion entre les membres d'une même communauté.

La paix et la cohésion vont de pair avec la vérité et la justice. Ces valeurs humaines sont indispensables dans la promotion des idéaux de société.

III. Implications philosophiques de la paix et de la cohésion sociale

3.1 Paix et cohésion sociale face à la vérité et à la justice

L'approche philosophique de la paix et de la cohésion sociale s'enracine dans la quête perpétuelle de la vérité qui définit la philosophie. Si l'amour « agapè » est le revers de la vérité, de la même manière la paix est le revers de la justice. C'est pourquoi, la construction d'une paix véritable ne peut se faire que dans la vérité et la justice. Et sur cette paix solide, peut s'élever harmonieusement la cohésion sociale.

La paix comporte l'idée de salut accordé ou souhaité à son semblable. C'est ce qu'on trouve dans le « shalom » juif, utilisé pour exprimer une salutation. Le lien de la paix avec la pensée est aussi vieux que le monde. L'environnement pacifique est un préalable indispensable à l'exercice de la réflexion philosophique. C'est dire que la paix a toujours été promue par les artisans de la pensée dans leurs efforts permanents d'interpréter le monde.

La philosophie est une pensée réflexive à caractère critique dont le rôle d'analyse et d'interprétation n'épargne aucun sujet de connaissance. A ce titre, l'étonnement et le questionnement furent les premières attitudes philosophiques qui ont permis aux présocratiques de donner une interprétation rationnelle des phénomènes naturels de leur époque. La nature de la philosophie est dans le questionnement comme le souligne Karl Jaspers dans son ouvrage intitulé *Introduction à la philosophie* en ces termes : « En philosophie, les questions sont plus essentielles que les réponses et chaque réponse devient une nouvelle question » (K. Jaspers, *Introduction à la philosophie*, p. 53). L'attitude philosophique par excellence est donc celle du questionnement qui suit celle de l'étonnement.

La paix et la cohésion sociale se fondent sur la vérité et la justice pour trouver un support solide et stable. La vérité comme adéquation de l'objet avec son identité intrinsèque, est l'idéal de la

connaissance spéculative. D'où la nécessité de privilégier l'objectivation dans toute démarche scientifique. L'homme est un être assoiffé de vérité qu'il cherche en toute chose. Il faut s'installer dans cette posture de recherche continue de la vérité pour parvenir à la connaissance de la chose en soi.

La paix crée une atmosphère favorable à l'activité de la pensée dont la philosophie incarne la souveraineté. Cela induit la mise en exergue de la nécessité de la justice dans le renforcement de la cohésion sociale. L'absence de justice peut entraîner une décomposition de la balance judiciaire et affecter gravement la cohésion sociale. La paix et la cohésion sociale vont de pair avec la vérité et la justice, car ces valeurs sont indispensables dans la promotion des idéaux de société. La construction d'un Etat de droit est une condition de renforcement de la paix et de la cohésion sociale entre les membres d'une même communauté.

L'épineuse question de la réparation, liée à l'obligation de rendre justice, se dresse comme une dimension irréfragable du processus de paix et de la cohésion sociale. Il s'agit ici de prendre en compte la question de la prise en charge des victimes des différents conflits qui peuvent fragiliser le tissu social d'un peuple. La réconciliation nationale ne peut se réaliser qu'à cet effet. On ne peut s'empêcher d'évoquer ici l'exemple historique de l'Afrique du Sud post apartheid, qui a réussi à faire réconcilier le peuple arc-en-ciel, sous l'impulsion de Nelson Mandela. Cet exemple d'une très grande valeur didactique, doit inspirer chaque peuple à rechercher et à trouver sa propre voie pour une expérience similaire.

Il va sans dire que le chemin est long et parsemé d'embûches. Mais rien ne peut empêcher la détermination d'un peuple à se réaliser. L'éducation doit contribuer à la promotion de la solidarité, du dialogue, de la tolérance et du respect de la diversité pour parvenir à une véritable cohésion sociale. Les fondamentaux d'une nation ne changent et constituent au travers des vicissitudes de l'histoire des facteurs de stabilisation des grands idéaux de cette nation. Emmanuel Kant déclare que : « La question de la paix dans le monde est une question de justice ». La vérité et la justice sont donc indiscutablement des facteurs qui conduisent à la paix. En effet, la justice est à la paix ce que la vérité est à l'amour à l'instar du psautier qui aspire à une perspective nouvelle du genre humain quand il chante ceci : « Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent » (Ps 84,2). Cela démontre à suffisance l'interaction dynamique qui lie la vérité à l'amour et la justice à la paix.

3.2 Le vouloir-vivre ensemble comme fondement de la cohésion sociale

Le vouloir-vivre ensemble désigne la volonté profondément inscrite dans la nature de l'homme de cohabiter avec son semblable. L'homme aspire de tout son être à vivre en symbiose avec les membres de sa communauté. C'est ici que se trouve le fondement anthropologique de la cohésion sociale. De par sa constitution, l'homme est un être de société, appelé à construire les valeurs humaines imprescriptibles en intelligence avec ses semblables.

La cohésion sociale s'enracine dans le vouloir vivre-ensemble comme dans sa source naturelle. Le vivre-ensemble intègre l'homme dans son essence existentielle puisqu'il exprime une aptitude humaine originaire. Par le vivre-ensemble, l'homme est invité à construire toujours plus en profondeur l'harmonie de sa société.

Le vivre-ensemble développe cette détermination par l'implication de la « bonne volonté » comme facteur incitateur de renforcement du vivre-ensemble. La volonté est bonne par elle-même et entraîne le sujet au droit et à la justice, gages de la construction d'une société où il fait bon vivre.

La cohésion sociale ne peut que s'en trouver ragaillardie et consolidée. Ce sous-bassement anthropologique donne à la cohésion sociale une solidité réelle. L'homme est alors renforcé dans son idéal de bâtir une société où tous ses membres sont unis et vivent en frères.

La cohésion sociale demeure l'objectif de l'homme d'aujourd'hui qui vit dans un monde de plus en plus globalisé. La nécessité de s'unir et de constituer un bloc homogène est un impératif de notre temps. C'est dans cet environnement qu'il faut promouvoir la culture de la paix et du dialogue interculturel.

La culture de la paix concerne tout le monde et doit faire l'objet d'un effort collectif pour renforcer la cohésion sociale, tout en tenant compte de la diversité des peuples et des cultures. La paix est la voie royale qui conduit au développement et à l'amélioration des conditions d'existence de l'homme. La multiplication des défis au niveau mondial et les nouvelles formes d'inégalité, d'exclusion, de violences et de radicalisme entraînent une incohérence sociale qui nuit à la cohésion de l'humanité.

Il n'est pas saugrenu de souligner ici l'importance capitale de la diversité des cultures qui fonctionne comme un levier de l'identité humaine générique. Il est donc faux de penser que la multiplicité des cultures introduit une distinction dans le genre humain. Si le règne animal et le règne végétal sont statiques et inflexibles, le règne humain par contre est mobile et variant en raison de nombreuses cultures différentes qui le constituent. C'est pourquoi, il faut s'aventurer

dans le domaine des cultures avec des repères précis pour éviter de s'égarer dans ce labyrinthe. Il en découle qu'il est très important d'avoir une idée claire au sujet de la différence qu'on peut établir entre nature et culture. C'est la tâche à laquelle les anthropologues se sont consacrés notamment Claude Lévi-Strauss.

Le naturel est inné, mais le culturel est acquis. Cela explique le caractère stable de la nature, par opposition à la culture qui change en fonction des périodes, des lieux, des habitudes, des signes et des représentations propres à une communauté donnée. L'univers culturel est constitué des idées, des symboles, des croyances et des institutions qui sont les œuvres de l'homme. C'est ce qui rend complexité l'appréhension des contenus d'une culture.

Toutes les cultures, à quelque niveau que ce soit, promeuvent la paix comme facteur du vivre-ensemble harmonieux de la société. En ce sens, la paix consolide la cohésion sociale dont elle constitue un fondement. Il faut donc stimuler le bon vouloir ou la bonne volonté à choisir toujours le vouloir vivre ensemble, de manière à bâtir une société ancrée dans la paix, gage d'une cohésion sociale sans cesse consolidée.

Conclusion

La longue marche de l'humanité vers la paix requiert la volonté et l'implication de tous. Elle est certes parsemée des faits de guerre, de division, de haine, de méchanceté qui constitue autant d'entraves à la construction de la paix. La paix demeure un énorme défi auquel est confronté le genre humain. L'aspiration à une paix sincère habite le cœur de tout homme et se trouve au centre de la préoccupation de toute communauté. Cela souligne à suffisance les efforts permanents qui sont déployés dans pour pacifier les peuples et rapprocher les nations.

La racine de la paix est logée dans le cœur de l'homme qui constitue le lien par excellence de son intimité et de sa conscience. L'ancien Secrétaire Général de l'Organisation des Nations-Unies exprime cela en ces termes « les guerres naissent dans le cœur des hommes et c'est dans le cœur des hommes qu'il faut élever les défenses de la paix ». La source métaphysique de la paix se trouve au plus profond de l'homme qui est son cœur. C'est à partir de ce fondement que l'on peut développer un comportement de paix.

La paix est l'atmosphère qui favorise la cohésion sociale. Pour tisser des liens de convivialité et de fraternité entre les hommes appartenant à une même communauté, il faut promouvoir un climat de paix et de solidarité. Dans son roman intitulé *Batouala*, René Maran en appelle à la

fraternité universelle quand il écrit ceci : « Il n'y a ni Noirs ni Blancs, il n'y a que des hommes et que les hommes sont frères ». Il faut donc s'appuyer sur la paix pour consolider les bases de la cohésion sociale.

La paix est sans doute le socle de toutes les valeurs imprescriptibles de l'humanité. Rien de consistant et de permanent ne peut se réaliser en dehors de la paix. Malheureusement, les hommes sont plus enclins à détruire qu'à construire, à faire la guerre qu'à faire la paix. Cet état de fait explique le paradoxe de la nature humaine qui recherche la paix d'un côté, mais qui la rejette de l'autre. La cohésion sociale doit interpeller les hommes au quotidien pour les inviter à privilégier les voies de la paix et de la concorde à celles de la guerre et de la haine.

Les grands idéaux de paix et de justice, de liberté et d'égalité, d'amour et de vérité sont encore de nos jours un rêve pour plusieurs peuples ici-bas. Pourquoi donc l'homme ne veut-il pas la paix et la vérité ? Il faut à cet effet, interroger le passé de chaque peuple pour y rechercher les entraves qui empêchent l'instauration d'une paix véritable et durable, condition sine qua non de tout développement. La paix et la cohésion sociale vont de pair pour asseoir une atmosphère de concorde et de solidarité, qui assure la tolérance et l'harmonie entre les filles et les fils d'une même nation. A ce titre, l'éducation demeure la voie royale de changement de mentalité et de modification de comportement. Les grandes mutations opérées chez plusieurs peuples ne se sont réalisées que par l'entremise de l'éducation et de la formation.

Le volet éducatif intervient ici comme le levier qui peut mobiliser à grande échelle les énergies et les ressources indispensables à la construction d'une paix ancrée dans les valeurs ancestrales. La culture qui passe par l'éducation, exprime une volonté humaine commune de créer les conditions de construction d'une cité terrestre qui soit le reflet de la cité céleste. La culture de paix ne peut être promue en dehors du cadre qui invite les chefs des peuples et les guides des nations, à se déterminer résolument, chacun à son niveau, à servir leur peuple respectif. La paix demeure le socle de construction d'une communauté humaine respectueuse des droits fondamentaux de la nature humaine. C'est sur ce fondement générique que s'élèvent la cohésion sociale et la paix.

Références bibliographiques

- Althusser Louis, 1972, *Lénine et le philosophe*, Paris, Maspero.
- Rousseau Jean-Jacques, 1977, *Du contrat social*, Paris, Union Générale des Editions.
- Rousseau Jean-Jacques, 1966, *Emile ou de l'éducation*, Paris, Garnier-Flammarion.
- Rousseau Jean-Jacques, 1966, *Les confessions*, Paris, Garnier-Flammarion.
- Rousseau Jean-Jacques, 1968, *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Editions sociales.
- Bachelard Gaston, 1938, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, PUF.
- Bachelard Gaston, *Rationalisme appliqué*, Paris,
- Leclercq Jean, 1967, *Culture et personne*, Paris, Seuil.
- Marcuse, 1969, *Philosophie et révolution*, Paris, Gonthier.
- Hobbes Thomas, 1983, *Léviathan*, Paris, Sirey.
- Maran René, 1938, *Batouala*, Paris, Albin Michel.
- Descartes René, 1966, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion.
- Lalande André, 1985, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF.
- Hegel W. Freidriech, 1974, *Principes de la philosophie du droit*, Paris, Gallimard.